

Orléans

Culte du 26 juillet 2020

Marc 5,1-20

Il m'arrive, quand je prépare une prédication, d'aller voir dans l'important réservoir de prédications que j'ai, ce que l'un ou l'autre de mes collègues a dit sur le même texte. Non pour les copier, mais j'y trouve souvent des idées stimulantes. **Quelle n'a pas été ma surprise, en travaillant sur ce texte, de constater que je n'avais aucune prédication sur ce texte de la guérison du possédé du pays des Geraséniens !** Rien, pas la moindre petite ligne ! Serait-ce que ce texte fait peur ? Que mes collègues évitent de s'y confronter ?

**Il faut dire, pour être honnête, que nous n'aimons pas beaucoup les histoires d'esprits impurs et d'exorcismes. Cela nous met mal à l'aise.** Car entre les très officiels exorcistes de l'Église catholique, et les pratiques évangéliques de prière pour chasser les démons, nous, luthéro-réformés, sommes plutôt gênés aux entournures. Nous disons volontiers que cette pratique de Jésus est d'un autre temps, qu'il est question dans ces récits de maladies psychiatriques, et que nous savons aujourd'hui soigner ces maladies de manière plus rationnelle.

**Mais justement, savons-nous vraiment prendre en charge les maladies mentales, la fragilité psychologique ?** Je me souviens d'un numéro de Réforme, dont le dossier portait sur ce sujet ; il était intitulé : « Pour une autre psychiatrie ». On y dénonçait, de manière un peu caricaturale peut-être, la camisole chimique, la mise à l'isolement des patients trop agités, et la déshumanisation des hôpitaux psychiatriques. **Les maladies mentales ont, dans notre pays, une très mauvaise**

**image sociale. C'est donc un sujet dont on parle peu, que l'on évite. Voilà peut-être une seconde raison pour l'absence de prédication sur ce texte.**

**Allons plus loin. La maladie mentale, la dépression, sont aussi des sujets que nous redoutons, parce qu'ils nous rappellent la part de faiblesse qui est en nous.** Il n'y a pas, en la matière, les gens « sains d'esprit » d'un côté, et les malades de l'autre. Nous portons tous une faille, une brèche, un abîme qui parfois s'ouvrent en nous, à l'occasion d'une épreuve que nous traversons, ou d'une trop grande fatigue. Voilà pourquoi, sans doute, nous n'aimons pas trop entendre parler de ce sujet.

Mais venons-en au récit. **Trois protagonistes, dans cette rencontre, se partagent la scène. Les trois évoluent avec le récit, nous montrant combien la présence de Jésus change les choses en profondeur. Le possédé, d'abord.** Pour le décrire, je dirais que c'est un homme « **chaotique** », complètement déstructuré, dont les frontières, celles qui permettent une vie sociale, sont brouillées. **Frontière entre vie et mort, d'abord** : cet homme vit dans les tombeaux. Les tombes dont il est question sont probablement des grottes creusées dans le rocher, et l'homme y a trouvé refuge. Mais au-delà de cela, il flirte avec la mort, il est une sorte de mort-vivant. Il se mutilé comme s'il voulait en finir. **Frontière entre le jour et la nuit** : nuit et jour, nous dit le texte, cet homme crie et se déchire. Pas de repos pour lui, pas d'arrêt, le temps semble ne plus avoir de sens. **Frontière entre son corps et l'extérieur**, puisqu'il est nu et se blesse comme s'il attaquait un autre. **Frontière, enfin, entre sa personne et les esprits mauvais qui l'habitent.** Lorsque Jésus lui demande son nom, l'homme ne sait dire que celui du mal qui l'habite : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux ».

**Second protagoniste : les habitants de la ville proche.** Leur seul souci à l'égard de cet homme, c'est de l'attacher. C'est-à-dire de lui faire subir extérieurement ce qu'il vit intérieurement. Ils semblent avoir oublié que c'est à un homme qu'ils ont affaire. **Tout ce qu'ils veulent, c'est le maintenir loin de leur ville, loin de chez eux.** Mieux vaut qu'un seul soit fou hors de la ville ; du moment qu'ils peuvent continuer à vaquer à leurs occupations, tout est bien.

**Troisième protagoniste : Jésus.** Remarquons au passage que **les disciples, présents au moment du débarquement, s'évanouissent du récit par la suite.** Ont-ils eu peur, se sont-ils discrètement éclipsés ? En tout cas, la rencontre avec eux n'a pas lieu. **Jésus, par contre, va au-devant de l'homme sorti à sa rencontre.** Il y a pourtant de quoi l'effrayer ; il semble même que tous les ingrédients soient réunis pour lui faire faire demi-tour. Il est en pays païen ; l'homme vit dans les tombeaux, ce qui, pour un juif, est un lieu impur ; un immense troupeau de porcs, animal impur par excellence, couvre la montagne ; le possédé est agressif et semble pouvoir être violent. Jésus est arrivé en barque, il n'a qu'à remonter dans la barque pour repartir au large... **mais il ne le fait pas. Il va à la rencontre de l'homme et essaie d'entrer en dialogue avec lui. Il lui demande son nom, il cherche l'humain qui est en lui, l'appelle, tente de le ramener à la vie... Il fait ce que peut-être personne n'a jamais fait : lui parler d'homme à homme, et l'aimer.**

**Et la guérison a lieu, spectaculaire.** Je n'ose imaginer la scène : deux-mille porcs se noyant dans la mer ! Le nombre, le côté terrifiant de ce qui advient, disent la profondeur du mal dont l'homme souffrait. **Et voilà cet homme, justement, transfiguré. Il a retrouvé son visage d'homme, il ne crie plus, il a remis ses vêtements, et s'est assis, lui**

**qui ne tenait pas en place.** Et lorsque Jésus remonte dans la barque, il exprime un désir : être avec lui. Être avec lui, comme les disciples ont été appelés par Jésus pour « être avec lui » et aller prêcher. **Le possédé n'a pas seulement retrouvé son visage d'homme, il est devenu, sans le savoir, un disciple.**

**Quant aux gens de la ville,** venus voir ce qui est arrivé, ils sont « saisis de crainte », nous dit le texte. Ce ne sont pas les porcs noyés qui leur font cet effet, non, c'est le possédé, qui a retrouvé son visage d'homme, son comportement d'homme. **Le « fou » est guéri, et c'est tout l'équilibre qui est mis en péril. Mieux vaut que les symptômes de la folie demeurent chez un seul, pour qu'ils puissent, eux, conserver l'illusion de n'avoir aucun problème.** Voilà pourquoi, sans doute, ces gens supplient Jésus de quitter leur territoire. Il est plus facile de s'accommoder de la folie de quelques-uns que d'accueillir la guérison et la vie pour tous.

**Jésus remonte donc dans la barque.** Son séjour au pays des Géraséniens n'aura pas duré longtemps ! Pourtant, avant de partir, il fait une chose importante : empêchant le possédé guéri de venir avec lui, **il lui confie une mission, celle de dire la miséricorde de Dieu pour lui.** Lui ne peut pas rester, on ne veut pas le laisser prêcher ? **Qu'à cela ne tienne, cet homme prêchera pour lui, et peut-être mieux que lui.** Il témoignera de sa délivrance, et les gens, qui le connaissent, ne pourront pas rester insensibles. Lui, Jésus, reviendra plus tard, et il guérira là un sourd-muet, comme pour inviter ces gens à enfin l'écouter

**Chacun de ces trois protagonistes, chers amis, nous interpelle, nous invite à nous mettre en marche. Le possédé, d'abord :** il nous dit que Jésus connaît nos abîmes, nos failles, et que

rien en nous ne lui fait peur. Il nous rappelle sa puissance de guérison, et son appel, quelles que soient nos fragilités.

**Les habitants de la ville, ensuite.** Laissons-nous interroger : quelle place notre société donne-t-elle aux malades mentaux, aux personnes psychologiquement fragiles ? Ne les relègue-t-elle pas, comme ces habitants de la ville proche, le plus loin possible, à l'écart, pour les oublier ? J'ai été frappée, les quelques fois où je suis allée faire des visites en hôpital psychiatrique, par les besoins que j'y ai perçus : besoin d'écoute, de présence, d'amitié... Le champ est immense !

**Jésus, enfin.** En lui, par lui, nous pouvons oser la rencontre de l'autre différent, blessé par la vie. Je pense au travail extraordinaire de lieux de vie comme l'arche de Jean Vanier ou la fondation John Bost. Ces lieux de vie sont autant de témoignages qu'il est possible, à la suite de Jésus, de poser sur les personnes psychologiquement fragiles un autre regard, et que l'humanité de ce regard change pour elles beaucoup de choses. **Serons-nous, comme les disciples, aux abonnés absents dès que l'homme malade se manifeste ? Jésus nous appelle, comme ses disciples, à être avec lui ; et avec lui, à aller à la rencontre de l'homme, de tout homme.**

Amen